

Le ciel est pur, l'air tiède. Autour de moi s'élèvent les cimes anguleuses des montagnes.

Sur leurs pentes apparaissent quelques maigres cultures. Dans les vallées paissent de gras troupeaux. Près d'eux est un vieux berger avec un fusil et un chien à ses côtés. Au bord de la forêt des pins, on voit une humble maison d'école, plus loin quelques pauvres cabanes convertes en chaume.

J'étais là, contemplant en une muette rêverie cet agreste paysage, quand tout à coup à mon oreille résonnent ces paroles :

— Un beaux temps. Bénie soit la Vierge !

Je regarde. Devant moi est une jeune Irlandaise aux yeux bleus, assise sur un âne, entre deux paniers, avec un chapeau de paille sur la tête et de grosses bottes à ses pieds.

— Beau temps, lui dis-je ! Que le Seigneur soit béni ! Vous allez loin ?

— Dans la lande, à la maison de mon père.

— Puis-je vous demander, gentille voyageuse, comment vous vous appelez ?

— Isabelle MacLeod. Je suis la fille du maître d'école.

— Il demeure dans la maison qui est là, au bord de la forêt de pins ?

— Demeurer dans la maison d'école ! Oh ! non. C'est peut-être l'usage dans votre pays, mais pas dans le nôtre. L'école est là, et notre habitation est de l'autre côté.

— Pourriez-vous m'indiquer le chemin le plus court pour aller au Devil's-glen ?

— Ce n'est pas loin de notre demeure. Si vous voulez venir avec moi, mon père pourra vous conduire.

— Merci de votre obligeance. Je vous accompagnerai volontiers. Comment nommez-vous ces pointes de montagnes qui brillent là, devant nous ?

— Les Anglais leur donnent le nom de Pains de sucre : mais nous, nous les appelons les lances d'or, parce que la lumière du jour les fait reluire comme de l'or, et longtemps après que le soleil est couché, elles reluisent encore.

Bientôt nous arrivons près d'un amas de murs renversés, les murs qui avaient été des maisons. On y voyait encore des vestiges des portes et des fenêtres, et les foyers noirs, et le ciel était si bleu, la terre était si verte, les insectes bourdonnaient si gaiement ! C'était triste de voir ces ruines de l'homme dans cette gaiété de la nature.

Un peu plus loin ma jeune compagne me montre une